

Le jardin botanique alpin Flore – Alpe à Champex-Lac (Orsières, VS) et ma rencontre avec Egidio Anchisi

Jean-Luc Poligné¹

Bull. Murithienne 125 : 5-7 (2008)

A Egidio Anchisi, mon formateur

Dès mon arrivée en Suisse, en 1990, mes collègues et amis des jardins botaniques romands, passionnés par la culture des plantes alpines, me convainquent facilement de découvrir le Valais, contrée encore inconnue pour moi mais pourtant très attrayante par tant de plantes possédant l'épithète «*vallesiaca*». Ils m'orientent vers le jardin botanique alpin Flore–Alpe à Champex-Lac. Du sillon rhodanien traversé en direction du bassin des Dranses au paysage d'une beauté inoubliable associé à une sévérité de ses versants rocaillieux et de ses cimes, j'arrive à Champex, dans un site des plus remarquables. J'y rencontre un homme d'exception, son responsable Egidio Anchisi.

Le contact avec cet homme fit naître en moi le sentiment d'appartenir à la confraternité des genevois cultivateurs de plantes alpines et bâtisseurs de rocailles de la grande famille Correvon, qui ont profondément marqués culturellement les jardins alpins suisses et étrangers de la fin du XIX^e et du XX^e siècle. J'ai retrouvé chez lui l'esprit qui m'avait marqué à la lecture des ouvrages sur la flore alpine de Henri Correvon (1854-1939) et de Claude Favarger (1913 – 2006).

Egidio Anchisi, mon formateur pendant les années 1992 à 1994, m'a légué les tours de main ancestraux comme les ont appris les plus habiles prédécesseurs. Il m'a aussi enseigné les secrets de la connaissance des plantes et de leur culture, rassemblés pendant ses quarante années d'expérience passées à Champex-Lac, au jardin Flore – Alpe. Son magnifique livre *Fleurs rares du Valais* m'a également enthousiasmé, à l'instar de tant d'autres jardiniers. Ainsi mon intérêt pour les jardins botaniques et pour la flore méditerranéenne océanique et alpine s'est développé, en particulier en Bretagne, avec



Egidio Anchisi dans «son» jardin des plantes médicinales «*Gentiana*» à Leysin, août 2006. – PHOTO JEAN-CLAUDE PRAZ

Peter Wolkonsky, créateur du jardin Kerdalo ainsi qu'avec les établissements horticoles de ma famille Poligné.

Ma passion pour la culture des plantes, une histoire de famille

C'est tout d'abord avec mon père, en Bretagne, que commence l'histoire de ma passion pour les plantes et leur culture. Personne respectée dans toute la France horticole pour ses connaissances et son importante collection, mon père, partageant l'esprit des jardins de Aymon Correvon, a rassemblé l'une des plus importantes collections privées de plantes de tous les continents. Il m'a fait partager son



Le petit chalet du Jardin botanique alpin de Champex-Lac. – PHOTO IGOR PARATTE

amour du monde végétal et animal, des paysages, climats, géographie, son souci de la terre et de ses productions.

En Suisse, c'est le pied du Jura qui m'accueille, où le contact avec sa flore montagnarde se fait lentement. Les paysages ruraux sont alors ma principale source de préoccupation pour mener à bien mon activité de paysagiste. Plus tard mon inspiration viendra des paysages et de la végétation naturels. Mon premier contact avec le monde mystérieux des jardins botaniques s'est fait à Valeyres sous Rances, par l'intermédiaire de blocs de tuf, roches qui avaient appartenu au célèbre botaniste genevois Edmond Boissier (1810-1885). De ces roches, l'envie est venue d'en apprendre plus sur ce précurseur des jardins alpins, véritable visionnaire du monde végétal qui a su associer culture végétale et recherche scientifique.

En Valais, je me suis aussi intégré au groupe botanique de La Murithienne, où j'ai trouvé des collègues passionnés comme moi pour la flore valaisanne. J'ai beaucoup apprécié Michel Desfayes, ses vastes connaissances phytogéographiques des plantes aquatiques, les innombrables espèces qu'il cultive jalousement (les *Isoètes* européennes) et que je ne pensais pas trouver en Valais et sa large vision de l'espèce, acquise par ses nombreux voyages.

Le Jardin botanique alpin Flore – Alpe

Le Jardin botanique Flore – Alpe a été créé par Jean-Marcel Aubert (1875-1968) qui fit faire en 1927 à des spécialistes de chez Correvon les premiers aménagements, sur un terrain qu'il avait acquis en 1924. Egidio Anchisi, originaire du Piémont, formé par la génération suivante des Correvon à Genève, vient travailler au Jardin Flore – Alpe à Champex-Lac de 1953 à 1997.

D'une phase horticole sous la conduite de Jean-Marcel Aubert, le jardin Flore – Alpe acquiert une réputation botanique avec Egidio Anchisi qui développe pendant 44 ans de nombreuses collections : saxifrages, joubarbes, gentianes, primevères, rhododendrons, daphnés, œillets, rosiers botaniques, fétuques, pulsatiles, penstémones, etc. Près de trois mille espèces trouvent ainsi leur

place dans le jardin. C'est tout un matériel de très grande qualité, récolté en nature, avec des genres dont les espèces sont parfois très difficiles à identifier sur la base morphologique. L'intérêt du jardin dépasse largement les aspects floraux et esthétiques, qui ne sont pas négligés. De nombreux massifs, cheminements et bassins sont aménagés, recréant les différents biotopes nécessaires à l'installation d'une telle diversité végétale.

En 1967, M. Jean-Marcel Aubert créa, avec le Canton de Neuchâtel par l'Institut de botanique de l'université, et avec la Ville de Genève par les Conservatoire et jardin botaniques, une Fondation qui a pour

but d'assurer la continuité des activités du jardin, par la culture des plantes alpines, par l'étude sous forme d'essais et d'acclimatation des dites plantes, le tout dans un cadre scientifique.

Dès 1991, le Canton du Valais et la Commune d'Orsières participent pour un tiers au budget annuel. Jean-Paul Theurillat en devient le responsable ainsi que le directeur du Centre alpin de phytogéographie, qui mène des recherches sur l'adaptation de la végétation alpine aux conditions climatiques.

Egidio Anchisi, qui a pris sa retraite en 1997, est remplacé d'abord par Philippe Gaillard. En 2000, Jean-Paul Theurillat m'a proposé de reprendre la responsabilité du jardin. J'ai été intéressé à relever le double défi de sauver ce jardin d'une dégradation ou d'un abandon et d'approfondir mes connaissances botaniques. Cela paraissait d'autant plus difficile que je serai la plupart du temps seul pour effectuer les travaux et que les charges d'entretien sont importantes.

Mon travail au Jardin botanique alpin Flore – Alpe

Très vite, il est apparu que l'empreinte d'Egidio Anchisi pesait fortement sur le travail à effectuer et sur l'orientation à donner au jardin et à ses objectifs futurs. Il me fallait pour cela prendre de la distance par rapport à mon maître et parvenir à exprimer dans le jardin mes propres visions. Sous la présidence de Rodolphe Spichiger, la Fondation a suggéré de développer des aspects non encore

abordés de la flore des Alpes et du Valais et de poursuivre la présentation des espèces menacées. Ces options ont permis de donner au jardin de nouvelles impulsions tout en respectant son histoire et ses collections. J'ai complété ces collections par la mise en culture d'environ 630 nouveaux taxons des Alpes et d'Europe occidentale. Flore-Alpe présente ainsi environ 1200 taxons de la flore helvétique sur près de 2660 espèces croissant spontanément en Suisse. En 1992 Flore-Alpe est cité dans le guide anglais des 727 plus beaux jardins d'Europe (Ulmer 1992).

Egidio Anchisi a réuni, en plus des collections plantées dans le jardin, cinq à six mille plantes dans les couches de multiplication. Un premier tri a permis de rassembler, dans l'une des couches, les plantes d'Europe occidentale, considérées comme prioritaire. Ces plantes devront y être entretenues et, pour une partie d'entre elles, installées dans le jardin. La collection de conifères a été réorganisée après huit années d'un travail acharné. Reste encore à entreprendre la gestion de quelque 1500 plantes non européennes.

Pendant ces quelques années, sur proposition de Jean-Paul Theurillat, j'ai aussi commencé à rassembler des connaissances sur la résistance des plantes aux conditions climatiques de Champex-Lac, en particulier en réduisant de façon significative les arrosages et en relevant avec le plus de précision possible les différents microclimats qui règnent dans le jardin : certaines surfaces restent enneigées très longtemps au printemps, d'autres sont trop ensoleillées. Ces travaux, réalisés sur la base des descriptions contenues dans les différentes flores de Suisse, ont consisté en des apports différents selon les milieux à créer, de calcaire, terre argileuse, tourbe, humus, etc.

Ces connaissances précises des conditions de chaque station ont permis d'installer à cette altitude des plantes des steppes de l'étage collinéen. Des plantes de culture difficile, ou plus gélives, se maintiennent ainsi à Champex-Lac, d'une beauté comparable à celle présentée dans leurs stations naturelles. J'ai aussi regroupé sur de petits espaces, lorsque cela était possible, des espèces d'un même genre, ou d'une même région, ce qui accroît l'intérêt des visiteurs. Près de quatre-vingts zones, d'une surface de un à dix mètres carré, ont été replantées, ainsi que de nombreux arbres.

Il a aussi fallu refaire l'étiquetage de la plupart des plantes du jardin, ce qui est toujours le souci permanent du jardinier tant les étiquettes s'usent ou s'égarent. Les étiquettes des arbres ont été placées sur un support métallique, selon le mode de faire du jardin de Kerdalo. Le problème des campagnols qui causaient de gros dégâts a été partiellement résolu en enlevant en automne

toutes les plantes sèches afin de ne pas leur laisser pour l'hiver de stock grainier et autres nourritures.

J'ai largement profité pendant ces années à Champex des grandes connaissances de Jean-Paul Theurillat, sur l'écologie et la biologie des plantes, et, pour l'identification des groupes difficiles et critiques, de Jean-Marc Tison. Actuellement la révision des plantes de Suisse et de France du Jardin botanique est en passe d'aboutir. Un herbier est nécessaire pour mener à bien cette opération d'envergure. J'ai aussi été aidé par MM. Raymond Tripod, et Robert Braitto du Conservatoire et jardin botaniques de Genève. Le jardin alpin Flore-Alpe a été honoré en 2007 par Patrimoine suisse qui lui a attribué le prix Schulthess des jardins alpins. Le fait d'avoir su préserver le patrimoine rassemblé par mon prédécesseur Egidio Anchisi, tout en faisant évoluer le jardin vers des objectifs nouveaux, n'est certainement pas étranger à cette reconnaissance.

Le futur du jardin botanique alpin Flore-Alpe

Le jardin de Champex-Lac se prête très bien à la culture de la plupart des plantes alpines de Suisse et d'Europe. Ces collections vivantes permettent d'étudier les espèces voisines et de les comparer, leurs caractères restant fidèles pour beaucoup d'entre elles. La reprise de la collecte et de l'échange des graines (*index seminum*), qui avait fait la renommée internationale du jardin et d'Egidio Anchisi, devrait redevenir un point fort des activités du jardin.

Le jardin de Champex-Lac devra aussi rester le lieu de référence des botanistes actifs en Valais et dans les Alpes, de contact avec les instituts universitaires et de formation à la botanique systématique et à l'étude de la flore et de la végétation alpine. Il sera certainement très utile de dresser l'inventaire des plantes cultivées à Champex et de constituer un herbier des groupes les plus intéressants. Champex est un lieu qui se prête bien aux recherches sur les adaptations des plantes de hautes altitudes comme des plus basses.

De grands changements interviennent aussi dans la structure de la Fondation Jean-Marcel Aubert. La Ville de Genève et l'Etat de Neuchâtel ayant décidé en 2007 de renoncer à poursuivre leur engagement, l'Etat du Valais et la Commune d'Orsières reprennent ensemble le jardin botanique alpin. Les activités scientifiques et la gestion des collections seront assurées par le Musée de la nature du Valais, à Sion, les animations culturelles et la gestion des bâtiments par la Commune d'Orsières. La nouvelle structure de la Fondation et ses projets seront présentés prochainement à La Murithienne.